

HERVÉ GAGNON



LE TALISMAN
DE NERGAL

4. LA CLÉ DE SATAN



Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gagnon, Hervé, 1963-

Le talisman de Nergal

Sommaire : t. 4. La clé de Satan.
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-162-1 (v. 4)

I. Titre. II. Titre : La clé de Satan.

PS8563.A327T34 2008

jC843'.6

C2007-942151-2

PS9563.A327T34 2008

Les Éditions Hurtubise HMH bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Direction littéraire : Marie-Ève Lefebvre

Conception graphique : Kinos

Illustration de la couverture : Kinos

Mise en page : Martel en-tête

© Copyright 2009

Éditions Hurtubise HMH ltée

Téléphone : (514) 523-1523 • Télécopieur : (514) 523-9969

www.hurtubisehmf.com

ISBN 978-2-89647-162-1

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Québec



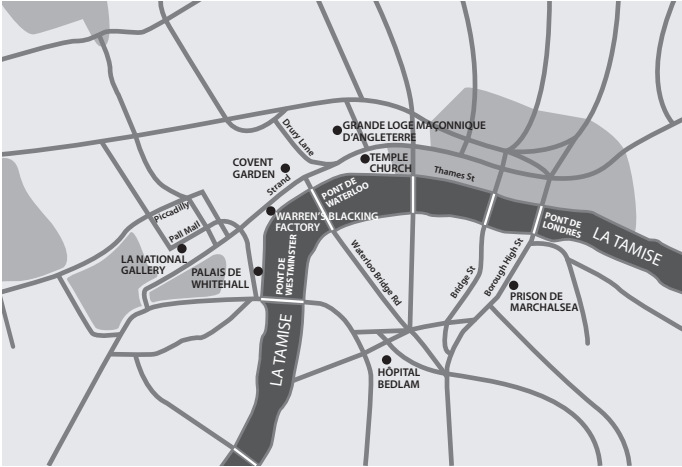
La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires des droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

HERVÉ GAGNON

LE TALISMAN DE NERGAL

4. LA CLÉ DE SATAN



Londres en 1824

ADIEUX À ÉRIDOU

Éridou, en l'an 3612 avant notre ère

La porte du temple du Temps venait de se refermer sur Éridou. Les six personnes qui avaient pénétré dans ce lieu mystérieux ne reverraient jamais la ville où elles étaient nées. Naska-ât, le vieux prêtre d'Ishtar, était malade et sentait que sa mort était proche. Dans quelque temps, il descendrait pour l'éternité dans le Royaume d'En-Bas. Mais il était serein car, au bout du compte, sa vie avait eu un sens. Lorsqu'il était encore jeune homme, on lui avait confié une mission sacrée et, grâce à l'infinie bonté d'Ishtar, il était parvenu, *in extremis*, à la mener à bien. Ashurat, le plus jeune de ses disciples, avait infiltré les adeptes du culte de Nergal au péril de sa vie et était parvenu à voler le talisman maudit qu'ils cherchaient à utiliser. Grâce à son courage, l'instauration du Nouvel Ordre avait été

empêchée. Maintenant, comme on le lui avait enseigné, Naska-ât devait briser le talisman.

Entouré de ses disciples, le vieillard soupira douloureusement. Malgré sa faiblesse, il admira un court instant l'endroit où se trouvaient les Mages d'Ishtar. Le temple avait été légué par les Anciens pour les aider à disposer du talisman si jamais il refaisait surface. Au centre de la pièce parfaitement circulaire se trouvait un modeste autel en bois, encadré de deux magnifiques colonnes de pierre portant chacune une sculpture représentant Ishtar. Les murs de brique cuite étaient recouverts d'une glaçure blanche sur laquelle dansaient les flammes des torches éternelles. Le sol était fait de dalles de marbre noires et blanches, symboles des ténèbres et de la lumière, du Bien et du Mal qui composaient l'existence humaine. Six portes massives en bois étaient réparties sur le pourtour de la pièce. Une voûte bleue, un demi-cercle orné d'une grande étoile encerclée par cinq autres plus petites, semblable à un firmament nocturne, coiffait le temple.

Dans cet endroit sacré, fruit des connaissances depuis longtemps oubliées des Anciens, le Mage et ses disciples se tenaient hors du temps. Même si son maître lui en avait révélé l'existence, Naska-ât lui-même n'y avait encore

jamais pénétré et ses disciples encore moins. La mort approchant à grands pas, il n'avait pas cru qu'il y viendrait un jour. Mais, voilà longtemps, on lui avait appris ce qu'il devrait peut-être y faire et il était convenablement préparé. Il s'apprêtait à accomplir l'ultime devoir qui avait fait l'objet d'un grave serment, alors qu'il n'était encore qu'un simple apprenti.

Il posa le talisman de Nergal sur l'autel, releva la tête et observa avec affection chacun de ses cinq disciples. Ashurat, Mour-ît, Noshkem, Abidda et Hiram. Il était reconnaissant à Ishtar de l'avoir si bien inspiré dans le choix de ses disciples. Malgré leur jeunesse, ils étaient tous justes et droits. Bien entendu, chacun avait ses faiblesses, mais qui n'en avait pas ? Il avait repoussé jusqu'à l'extrême limite le moment de choisir lequel lui succéderait comme Mage d'Ishtar. Ils méritaient tous l'honneur et la décision lui avait coûté bien du sommeil. Et voilà que le cours des événements l'en dispensait. C'était ensemble qu'ils porteraient le fardeau de la mission sacrée, si importante que le sort du monde en dépendait. S'ils échouaient, les *kan* seraient effacés et l'avenir cesserait d'être. Le Nouvel Ordre qui le remplacerait signifierait l'esclavage de l'humanité tout entière et le pillage de la terre jusqu'à l'épuisement de ses ressources, et ce,

sous la gouverne de Nergal lui-même. Cela ne devait pas être et chacun des disciples était disposé à sacrifier sa vie pour l'empêcher.

Naska-ât ferma les yeux et adressa une supplique à Ishtar. Puis il inspira, se racla la gorge et entretint ses disciples pour la dernière fois.

— Le temps est venu de consentir à l'ultime sacrifice qu'exige notre tâche, déclara-t-il d'une voix chevrotante et solennelle. La grande Ishtar a voulu que ce soit entre nos mains indignes que se retrouve le talisman de Nergal. J'aurais souhaité être le seul à payer le terrible prix qui sera exigé de vous. Malheureusement, je suis vieux et la mort m'appelle.

Naska-ât s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. De ses mains rendues hésitantes et malhabiles par l'âge et la maladie, il démontra l'objet maudit.

— Le talisman de Nergal ne doit plus jamais être assemblé, dit-il, haletant, tout en s'affairant. Le secret de sa construction, qui m'a été légué par mon maître, disparaîtra avec moi. Ainsi, aucun de vous ni aucun de vos successeurs ne pourra jamais le reconstituer si le Mal le séduisait un jour. Seuls les adorateurs de Nergal sauront encore le faire, mais pour cela, ils devront d'abord en rassembler les fragments et leur tâche sera ardue. Avant qu'ils n'y parviennent, si Ishtar le veut, la

prophétie des Anciens se réalisera et un Élu viendra, un jour. Lui seul sera capable de le détruire une fois pour toutes.

Lorsque l'opération fut terminée, les cinq disciples, l'air grave, se groupèrent autour de leur maître, la main gauche tendue vers lui, et attendirent.

— Par la volonté des Anciens, je confie à chacun de vous une partie du Mal, déclara Naska-ât d'une voix tremblante.

Il posa un fragment dans la paume de la main gauche tendue de chacun de ses disciples, qu'il referma solennellement sur l'objet. Aussitôt, chacun d'eux ressentit une étrange faiblesse.

— Montrez-vous dignes de cette tâche et rendez grâce à Ishtar de n'être que de faibles humains, reprit-il. Alors que vous ne voyez qu'un morceau de métal, celui qui vous succédera y trouvera le Mal et en ressentira douloureusement le pouvoir.

Après avoir soigneusement rangé le fragment dans une petite bourse de cuir attachée à leur taille, les cinq disciples tendirent ensuite la main droite. Le Mage sortit de sa tunique cinq bagues identiques en or dans lesquelles étaient serties des pierres noires qui ne reflétaient pas la lumière des torches. Il les leur distribua. Chacun passa la sienne à son majeur.

Appuyé contre l'autel, les jambes flageolantes, le prêtre d'Ishtar poursuivit.

— Dans leur infinie sagesse, les Anciens nous ont légué ce temple. Grâce à la bague des Mages d'Ishtar que vous portez maintenant, chacune de ces portes vous transportera dans un autre *kan* déterminé à l'avance. Là, vous veillerez sur le fragment qui vient de vous être confié et le défendrez au prix de votre vie. Vous ne devrez jamais vous revoir, à moins que l'Élu annoncé par les Anciens ne se manifeste, auquel cas celui qui l'aura trouvé devra en avvertir les autres Mages dans ce temple, hors des *kan* et à l'abri de tous, et nulle part ailleurs. Sous aucun prétexte vous ne devrez révéler aux autres le *kan* dans lequel vous vous trouvez. Demeurez vigilants. Veillez à ce qu'un disciple, initié selon les rites immémoriaux, soit prêt à vous succéder et à poursuivre la mission sacrée des Mages d'Ishtar jusqu'à ce que l'Élu se révèle et détruise à jamais le talisman. Et si Ishtar vous accorde la grâce de connaître l'Élu, venez-lui en aide avec toutes les ressources dont vous disposerez. S'il le faut, sacrifiez votre vie pour lui.

Naska-ât fit une pause et les toisa un à un. L'atmosphère était lourde et chargée d'émotion. Aucun des disciples n'osait faire le moindre bruit.

— Maintenant, jurez par Ishtar que vous respecterez ces directives, ordonna-t-il.

Les disciples s'agenouillèrent tour à tour devant lui, placèrent leurs mains dans les siennes, le regardèrent dans les yeux et prononcèrent un serment solennel au contenu si terrible qu'il leur glaça le sang. Ashurat fut le dernier à s'exécuter.

— Moi, Ashurat, déclama-t-il, par la volonté d'Ishtar et sur cette bague léguée par les Anciens, je promets et je jure que, toujours, je protégerai l'objet qui m'est confié et que je garderai l'ultime secret du talisman de Nergal. Je m'engage à y consacrer mes talents, mon intelligence et ma vie, et ne reculerai pas même devant la mort pour accomplir ma tâche. Je m'engage de plus à former un disciple qui me succédera si le besoin s'en faisait sentir, et à lui enseigner à en faire autant, cela jusqu'à la fin des temps s'il le faut. Je m'engage aussi à venir en aide à l'Élu d'Ishtar s'il se présentait à moi. Si je venais à manquer à ces devoirs, que l'on m'ouvre la gorge d'une oreille à l'autre, que l'on m'éviscère et que l'on jette mes entrailles sur le sol pour en nourrir les bêtes sauvages. *Silim-Ma Ishtar*¹.






Naska-ât hochait la tête, le cœur gonflé à la fois d'une infinie tristesse et d'une fierté émue.


1. En sumérien : Gloire à Ishtar.

Une larme s'échappa de son œil et coula lentement sur sa joue en empruntant les sillons que les années y avaient tracés pour aller se perdre dans sa barbe blanche.

— Allez, dit-il d'une voix tremblante d'émotion. Qu'Ishtar veille sur vous et sur vos successeurs. Adieu, mes enfants.

À l'unisson, les cinq Mages d'Ishtar se relevèrent et inclinèrent respectueusement la tête. Ils allaient bientôt quitter à jamais le *kan* dans lequel ils avaient vu le jour. Ils étaient presque paralysés par la peur, mais ils devaient obéir à leur maître. Ils contournèrent l'autel et s'étreignirent les uns les autres pour la dernière fois. La gorge nouée, personne ne trouva de mots pour saluer ses compagnons.

Lentement, chacun prit position devant une porte et tendit sa bague. Les pierres s'illuminèrent et un symbole se forma, aveuglant de brillance, sur chaque porte : un pentagramme  devant Ashurat, deux triangles entrelacés  devant Hiram, deux triangles superposés  devant Abidda, une équerre et un compas  devant Mour-ît et deux pointes de flèche l'une par-dessus l'autre  devant Nosh-kem. À l'unisson, les Mages franchirent les portes du Temps, chacun vers un *kan* différent, et les refermèrent définitivement derrière eux.

Seul dans le temple vide, Naska-ât s'abandonna à la faiblesse qu'il ressentait. Le visage couvert de sueur, il toussa, cracha une glaire remplie de filaments sanguinolents et attendit un peu que le souffle lui revienne. Il tendit alors sa propre bague. Un pentagramme inversé  se matérialisa sur la sixième porte. Le symbole du Mal. L'entrée menait au *kan* d'Éridou, d'où ils étaient tous venus pour maîtriser le Mal. Mais pour le Mage des Mages, cette porte s'ouvrait aussi sur d'autres *kan*. C'est dans l'un d'eux qu'il mourrait, après avoir mené à bien la mission qu'il devait exécuter seul, loin de chez lui, comme ceux qu'il venait de voir partir. Ensuite, il amorcerait sa descente vers le Royaume d'En-Bas.

LE GUERRIER

Londres, en l'an de Dieu 1809

La ruelle était comme toutes les autres : sombre, nauséabonde et sale. La brique des édifices qui la bordaient était noircie par la suie de la fumée des usines et des nombreux poêles au charbon qui réchauffaient les Londoniens.

Le long d'un mur, à moitié couché dans une flaque d'eau de pluie, un clochard cuvait le gin qu'il avait consommé en quantité pendant une bonne partie de la nuit. L'odeur d'alcool qui montait de ses vêtements crasseux empestait l'air et n'avait d'égale que celle, rance, de son corps qui n'avait pas été lavé depuis des semaines, et que celle, acide, des vomissures qu'il avait expulsées sur le sol sans même se réveiller. Un chien maigrelet s'approcha en silence de l'ivrogne et renifla les déchets humains avec intérêt. Il allait se

mettre à les lécher lorsqu'il leva brusquement la tête et dressa les oreilles, aux aguets. L'animal émit un gémissement piteux et, abandonnant du coup son banquet imprévu, s'enfuit à toute vitesse.

Une étrange lueur illumina la brume froide de l'aube, lui donnant une apparence opaque et presque solide, éclairant la ruelle comme en plein jour. Dérangé dans son sommeil pourtant lourd comme le plomb, l'ivrogne remua en marmonnant, gratta sa barbe de plusieurs jours, trouva à tâtons la bouteille de gin vide qui traînait près de lui et tenta sans succès d'en tirer une dernière goutte. Frustré dans son effort, il la lança sans même ouvrir les yeux contre le mur de brique en maugréant à l'intention d'un interlocuteur imaginaire d'éteindre tout de suite cette fichue lampe, sinon... Puis il se retourna vers le mur, se recroquevilla et sombra dans un sommeil proche du coma, sans égard aux éclats de verre qui parsemaient le sol. Bientôt, ses ronflements tonitruants furent profonds et réguliers. La ruelle redevint sombre. Au loin, on pouvait entendre les voix lasses d'ouvriers qui se rendaient à pied vers une nouvelle journée de travail longue et épuisante.

Un craquement brisa le silence, sec comme un coup de fouet et puissant comme un canon. Le clochard émergea à nouveau et se redressa,

se demandant qui était l'abruti qui s'amusait à tirer du pistolet si près de lui. Il n'avait pas encore retrouvé ses sens qu'un violent tourbillon de vent l'enveloppa, faisant virevolter les déchets qui s'amoncelaient dans la ruelle. Aveuglé par la poussière, il se couvrit le visage avec sa manche. Puis le vent tomba et les déchets se posèrent un à un sur le sol de terre battue. Un calme presque surnaturel se répandit dans la ruelle. Toussant comme s'il souffrait de consommation¹, le clochard hébété retrouva un peu ses esprits et tenta sans succès de comprendre ce qui venait de se passer. C'est à ce moment qu'il vit la porte.

Craignant une autre des hallucinations causées par l'alcool qui l'affectaient de plus en plus fréquemment, l'ivrogne se frotta les yeux puis regarda encore. Aucun doute, elle était bien là. Une porte en bois, massive, d'apparence parfaitement anodine sinon qu'elle flottait dans le vide à quelques pouces² du sol, à égale distance entre les édifices qui bordaient la ruelle.

Pendant de longues minutes, l'impossible apparition resta fermée. Le clochard pétrifié ne s'aperçut même pas que sa vessie s'était vidée et qu'une urine chaude à l'odeur puissante

1. La tuberculose.

2. Un pouce vaut 2,5 centimètres.

imbibait son pantalon. Le visage pâle, les lèvres tremblantes, il se pressa le dos contre le mur.

Un grincement sinistre rompit finalement le silence. La porte s'entrouvrit et une faible lueur s'échappa par l'embrasure. L'ivrogne écarquilla les yeux, un couinement de terreur s'échappant de ses lèvres. Une tête se dessina dans la porte entrouverte. L'apparition regarda d'abord à droite, puis devant et enfin derrière la porte, qui s'ouvrit complètement. La silhouette d'un homme se détacha et en sortit. Le nouveau venu resta planté là, le regard perdu, le corps vacillant. Il sembla pris d'un étourdissement et tomba à genoux, s'appuyant sur une main et se frottant le visage de l'autre. Sa respiration profonde et sonore trahissait la force qui l'habitait.

Désormais certain que cette porte s'ouvrirait tout droit sur l'enfer, l'ivrogne tapi dans l'ombre mit son poing fermé entre ses dents et mordit aussi fort qu'il le pouvait pour étouffer un cri qui l'aurait fait repérer.

L'étranger se releva lentement, semblant tester la capacité de ses jambes à le porter. Dans la pénombre, il se tenait au milieu de la ruelle. Ses cheveux longs et bouclés tombaient avec grâce sur ses épaules. La barbe touffue qui couvrait le bas de son visage lui donnait un air féroce que renforçait le regard intense

de ses yeux sombres. Les épaules larges et musclées, les jambes massives, le ventre plat, les bras puissants, il paraissait avoir été sculpté dans un bloc de granit. Il portait pour tout vêtement un pagne et des sandales lacées autour de ses mollets saillants. Du côté gauche de sa ceinture était suspendu un fourreau d'où dépassait la poignée d'une courte épée. De l'autre côté était passée une petite pochette de cuir fermée par une cordelette. Sur le mollet droit, dans un étui attaché par deux lacets, se trouvait un poignard. Ses poignets étaient cerclés d'épais bracelets d'un métal jaune serti de pierres rouges et vertes qui scintillaient joliment dans la faible lumière du jour naissant.

La tête inclinée vers l'avant, le corps tendu tel un prédateur, l'homme était visiblement aux aguets. Il tendait l'oreille en scrutant la pénombre, attentif à la plus petite menace. Sa main droite, ouverte, était prête à saisir son arme à la moindre alerte. Il inspira profondément et grimaça de dégoût à l'odeur qui régnait dans la ruelle. Apparemment rassuré, il referma la porte sans se retourner, d'un coup de talon. Aussitôt, elle se volatilisa.

Le clochard avait presque toujours été pauvre. Voilà longtemps, il avait gagné honnêtement sa vie en travaillant dans les manufactures mais, buvant plus d'argent qu'il n'en

Imprimé en février 2009
sur les presses de Transcontinental-Gagné,
Louiseville, Québec.

Extrait de la publication